

15 OCTOBRE

PALAIS D'IÉNA

PARIS

DANS LA FORÊT DE
**GIUSEPPE
PENONE**

Depuis les années 60, Giuseppe Penone a marqué de son empreinte l'histoire de l'art. Ses œuvres, réalisées à partir d'arbres, de pierres et de traces de son propre corps, invitent à une refondation des liens entre l'homme et la nature. Le Palais d'Iéna accueille, durant la FIAC, son œuvre monumentale, *Matrice di linfa*, présentée par la Galerie Marian Goodman. Voyage au cœur du domaine forestier de ce maître italien, près de Turin.

TEXTE PAR THIBAUT WYCHOWANOK
PHOTOS PAR LUKAS WASSMANN

PAGE DE DROITE GIUSEPPE PENONE POSE À CÔTÉ DE SON ŒUVRE INAUGURALE DE 1968, REPRODUITE DANS SA FORÊT PRÈS DE TURIN. IL A MAINTENU LE TRONC D'UN JEUNE ARBRE AVEC SA MAIN, MOULÉE EN ACIER. LA CROISSANCE LENTE DE L'ARBRE EST MARQUÉE PAR CETTE PRÉSENCE, LE TRONC ADAPTANT SON PARCOURS.

FR

À L'OMBRE D'UN POMMIER SAUVAGE, GIUSEPPE PENONE PRÉPARE SON ŒUVRE. Un grand drap blanc entreposé dans sa villa, nichée dans la montagne à quelques kilomètres de Turin, se déploie désormais dans le jardin, sur une table en pierre irrégulière longue de dix mètres. L'artiste sélectionne avec tendresse quelques branches et feuilles. Il les frotte vigoureusement, d'abord sur sa main – inspire leur odeur – puis sur le tissu, éclaboussé par la vitalité de la chlorophylle. Les traces verdoyantes fécondent le tissu. Leurs étreintes engendrent des figures abstraites, des lianes se transformant en arbres. C'est une forêt, à l'image de celle de seize hectares que comprend la propriété. Pourtant, Penone imite moins l'image que nous renvoie la nature que son processus vital. La chlorophylle irrigue le drap comme elle irrigue les branches de l'arbre pour lui faire atteindre la lumière du ciel. *“Un arbre fixe dans sa structure chaque instant de son existence, expliquait l'artiste à l'occasion de sa grande exposition dans les jardins du château de Versailles, en 2013. La forme de son développement correspond à une nécessité vitale. Dans un arbre, il n'y a pas une seule branche inutile. Cela fait de l'arbre une sculpture parfaite.”* Dans une œuvre inaugurale de 1968, reproduite par l'artiste à quelques pas de là, Penone a maintenu le tronc d'un jeune arbre avec sa main, moulée en acier. La croissance lente de l'arbre est marquée par cette présence, le tronc adaptant son parcours. *“J'utilise mon corps comme un outil”*, sourit le septuagénaire à l'évocation de son œuvre. Un outil qui travaille à la réunion de la vie animale et végétale, outil d'une pensée animiste pour laquelle l'univers forme un tout partageant une même matière, une même énergie.

Cette refondation des liens entre l'homme et la nature, décousus par la société industrielle, s'est initiée dès les années 60. Né en 1947 dans un petit village du Piémont, Giuseppe Penone est fils et petit-fils d'agriculteur. S'il suit des cours à l'école des beaux-arts de Turin, il se distingue rapidement de l'art minimal en vogue fasciné par les matériaux industriels. Son attrait pour les matières brutes et son approche corporelle de l'art, influencée par le théâtre de Grotowski, suscite la curiosité de Germano Celante. Le voilà, très jeune, affilié à l'arte povera théorisé par le critique d'art. *“Mon travail était la conséquence logique d'une pensée qui rejetait la société de consommation et qui recherchait les relations d'affinité avec la matière”*, expliquera-t-il. Penone effectue alors un travail-manifeste : l'Italien creuse une

EN

GIUSEPPE PENONE'S FOREST

SINCE HIS DÉBUT IN THE 1960s, THE ITALIAN ARTIST HAS MARKED THE HISTORY OF ART WITH WORK THAT MAKES US RETHINK THE LINK BETWEEN MAN AND NATURE. ON THE OCCASION OF HIS PIECE *MATRICE DI LINFA* BEING SHOWN AT PARIS'S PALAIS D'IÉNA (BY GALERIE MARIAN GOODMAN FOR FIAF), *NUMÉRO ART* VISITED HIS SYLVAN ESTATE NEAR TURIN.

In the shade of a wild apple tree, on his estate in the mountains outside Turin, Giuseppe Penone prepares his work. A white cloth is spread out over a 10 m-long stone table. The artist carefully collects a few branches and leaves, rubbing them vigorously first on his hand – drawing inspiration from their scent – and then on the sheet, which becomes spattered with the vitality of chlorophyll. The verdant traces seem to fertilize the fabric, generating abstract figures, vines that turn gradually into trees. It's a forest, just like the 16 ha of greenery surrounding his villa. But Penone does not seek to imitate the image of nature, but rather to reveal its vital processes. Chlorophyll irrigates the cloth in the same way it irrigates the branches of the tree to help it reach up towards the light of the sky. *“A tree fixes in its structure every second of its existence,”* he explained on the occasion of a 2013 exhibition at the Château de Versailles. *“The form of its development corresponds to a vital necessity. In a tree, there isn't a single useless branch. That means the tree is a perfect sculpture.”* In a seminal 1968 work, Penone's hand, moulded in steel, grasps the trunk of a young tree. The tree's slow growth is marked by this presence, the trunk enveloping the hand and growing around it. *“I used my body like a tool,”* smiles the now 72-year-old. A tool that works to reunite animal and plant life, a tool of animist thought for which the universe forms a whole, sharing the same material and the same energy.

This reconstruction of the links between man and nature, disconnected by industrial society, began in the 1960s. Born in 1947 in a Piedmont village, Penone was the son





CI-DESSUS L'ARTISTE ITALIEN ENTREPOSE CERTAINES DE SES
ŒUVRES À PROXIMITÉ DE SA VILLA, DANS LES MONTAGNES.







DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE EN CONTREBAS DE SA VILLA, UNE SOURCE FORME UN PLAN D'EAU INFESTÉ DE MOUSTIQUES.



CI-DESSUS UN GRAND DRAP BLANC SE DÉPLOIE DANS LE JARDIN, SUR UNE TABLE EN PIERRE IRRÉGULIÈRE LONGUE DE DIX MÈTRES. L'ARTISTE SÉLECTIONNE QUELQUES BRANCHES ET FEUILLES POUR LES FROTTER VIGOREUSEMENT. LES TRACES VERDOYANTES FÉCONDENT LE TISSU.
PAGE DE GAUCHE LA BASE D'UN ARBRE PRÊTE À ÊTRE MOULÉE POUR LES BESOINS D'UNE NOUVELLE ŒUVRE.



Retouches photos : : Tricolor Image Production



FR

poutre de bois pour retrouver dans ses nervures l'arbre originel. Le geste sauve la poutre de son statut d'objet pour la rendre à la nature, et inverser le processus séculaire de séparation.

Penone est assis sur une stèle adossée au pommier sauvage. Le soleil tape dans ses yeux noirs et habités. Seules quelques pattes d'oie trahissent son âge, évoquant les anneaux de croissance des arbres, un des motifs de son travail. Au Palais d'Iéna, pendant la FIAC, il présente *Matrice di linfa (Matrice de sève)*, sculpture de 43 mètres de long. Un conifère centenaire de la vallée des Merveilles dans les Alpes, qu'il a coupé en longueur et creusé pour en extraire les anneaux. Une résine rouge se déploie, fluctuant selon les creux et les arrondis du tronc-paysage. L'artiste y a placé des éléments en terre cuite portant l'empreinte de son corps. *"La sculpture est le travail de la matière, du mou, du dur, du solide, du fluide... Mais si on y réfléchit, tout est fluide. Rien n'est stable ni fixe. C'est évident pour un arbre, beaucoup moins dans notre culture pour une pierre. Les découvertes scientifiques confirment pourtant cette intuition ancestrale : les objets inanimés sont aussi animés que les végétaux et les animaux."* *Animus*, en latin, exprime l'âme et l'esprit. Dans les années 80, il initie la série *Essere fiume (Être fleuve)* : des pierres taillées comme celles ramassées le long des torrents, la main de l'artiste reproduisant l'action du fleuve sur la vie minérale. *"Ce n'est plus aussi facile de trouver des pierres. Il faut un permis pour les ramasser au bord de l'eau. Surtout, j'ai besoin de roches très homogènes pour ne pas qu'elles cassent lorsque je les installe sur les arbres."* Leurs branches accueillant une pierre évoquent une figure humaine. *"La pierre est le cerveau de l'arbre. Le cerveau est associé à la réflexion logique représentée par la géométrie et les mathématiques. Or, une pierre est constituée de cristaux, et donc de formes géométriques et mathématiques."*

Mains dans le dos, Penone traverse sa forêt-atelier. Évoque ses terres achetées au prix du kilo de pommes de terre, les mélèzes, les saules, les chênes. Plus bas, une source forme un plan d'eau infesté de moustiques. L'artiste, l'artisan, le paysan, observe. *"L'œuvre d'art est fondée sur la stupeur, écrivait-il. La stupeur est un mot, qui dans un sens très fort, veut dire l'émerveillement. Si on n'a pas cette capacité d'être émerveillé par les choses du monde, on ne peut pas créer une œuvre."*

***Matrice di linfa*, présentée par la Galerie Marian Goodman dans le cadre de la FIAC, du 15 au 27 octobre, Palais d'Iéna, Paris.**

EN

and grandson of farmers. He studied at the fine arts school in Turin, where he soon distanced himself from fashionable minimalist art with its fascination for industrial materials. His attraction to natural materials and his corporal approach to art, influenced by the theatre of Jerzy Grotowski, caught the attention of critic Germano Celante: the young artist suddenly found himself affiliated to Arte Povera. "My work was the logical consequence of thinking that rejected consumer society and sought relationships of affinity with the material," he explains. It was at this point that Penone made a manifesto piece, hollowing out a wooden beam to find the veins of the tree it had once been, a gesture that saved the beam from its status as an object to give it back to nature, inverting the timeworn process of separation.

Seated against his apple tree, Penone squints into the sun. Only a few crows' feet betray his age, evoking the growth rings of trees which have become a leitmotif in his work. During FIAC 2019, at the Palais d'Iéna, he is showing *Matrice di linfa (Sap Matrix)*, a monumental 43 m-long sculpture: to make it, he took a 100-year old conifer from the Vallée des Merveilles in the Alps, cut it lengthwise and gouged it out to extract the rings. Red resin, evoking human blood, flows through its heart, fluctuating according to the hollows and the curves of the trunk's landscape, which is punctuated with pieces in terracotta bearing the imprint of Penone's body. "Sculpture," he says, "is about working with matter, the soft, the hard, the solid, the fluid... But when you think about it, everything is fluid. Nothing is stable or fixed. It's obvious with a tree, but with a stone much less so in our culture. And yet scientific discoveries confirm this ancestral intuition: inanimate objects are just as animate as plant and animal life." *Animus* in Latin means the soul and the mind. And it's this very soul, present in everything, that Penone strives to render visible – Penone, the artist, the artisan, the man from the countryside, who observes nature in his sylvan workshop of an estate. "The work of art is based in stupor," he once wrote, "Stupor is a word that, in a very strong sense, means amazement. If we don't have the capacity to be amazed by the things of this world, we cannot create a work of art."